

## La vie continue...

CREAI Grand Est - « Dans les établissements, la vie continue » - Newsletter n°9 – 28 avril 2020

### Edito ...

La **crise sanitaire** que nous traversons aura généré au moins deux effets positifs : **activer ou renforcer les solidarités** entre les citoyen(ne)s de nos territoires, et placer au premier plan **l'utilité sociale de ceux qui prennent soin**. Parmi eux, comptent bien sûr les **équipes hospitalières et les professionnels de santé libéraux**, mais aussi les **équipes des établissements sociaux et médico-sociaux** qui assurent, malgré toutes les difficultés auxquelles ils se confrontent, une continuité de l'accueil et de l'accompagnement des personnes en situation de vulnérabilité. Cette newsletter est pour eux, et pour vous.

**Dans les établissements, la vie continue** : chacun tente de se réinventer pour permettre à tous de **surmonter la crise**, de vivre au mieux, de ne pas perdre le moral. Les articles qui vous sont présentés racontent le quotidien des établissements, et sont co-rédigés par les personnes accompagnées et les équipes professionnelles.

**Prendre le temps de les lire, c'est prendre de leurs nouvelles**, c'est leur permettre de sortir, en mots et en image, de leur confinement. **Bonne lecture et restons attentifs et solidaires**.

*Maurice BERSOT, Président  
Thibault MARMONT, Directeur*

### La Maison d'Enfants de Vitry-le-François (51) ...

En temps normal, l'Association Socio-Educative de Vitry le François (ASEV) est gestionnaire d'une MECS, elle comprend 40 salariés, et accompagne 50 enfants selon deux modalités principales : internat permanent et accueil de jour. Cette dernière modalité est suspendue dans son fonctionnement classique, le lien avec les 5 familles accompagnées perdure par téléphone autant que de besoin.

A la maison d'enfants, notre site principal, ce sont actuellement 43 enfants confinés depuis mi-mars. Les enfants sont répartis sur 4 groupes de vie (3 groupes de 13 places mixtes et d'âges divers), un

groupe de 4 places dont le projet spécifique est la prise d'autonomie à la majorité.

Depuis le début de l'épisode, nous avons fait le choix de veiller à un équilibre entre les mesures de limitation du risque sanitaire et assumer un surcroît de travail inédit, lié à la présence 24/24h des enfants. Nous avons construit cette organisation le 16 mars, en anticipant une absence potentielle conséquente de salariés ; en prévoyant la possibilité d'aller jusqu'à un confinement total de l'établissement en fonction des alertes des autorités de santé.



*Vous souhaitez vous aussi permettre aux personnes accompagnées et aux équipes professionnelles de partager leur quotidien au sein de leur établissement ? Contactez-nous par mail ou par tél. : [chalons@creai-grand-est.fr](mailto:chalons@creai-grand-est.fr) – 03.26.68.35.71 ou téléchargez la présentation de ce projet solidaire sur [www.creai-grand-est.fr](http://www.creai-grand-est.fr)*



Les équipes éducatives « habituelles », liées à chaque groupe de vie, se relayent une semaine sur deux et des renforts sont mis en place aux moments clés (aide à la scolarité de 10 à 12h et de 14 à 16h et en soirée), grâce à deux binômes d'éducateurs. Notre équipe d'agents d'intérieur a été renforcée pour intervenir 7j/7 et soutenir la désinfection des locaux ; cuisiniers et lingères se relayent pour répondre aux besoins fondamentaux des enfants. Un cadre éducatif est là en permanence, les fonctions administratives et non-essentiels en présentiel durant cet épisode, sont soit en disponibilité soit en télétravail. L'équipe de veille

fonctionne classiquement. L'équipe de direction est organisée en présentiel et télétravail pour assurer une continuité de l'organisation.

Pour faire une analogie avec le milieu de la navigation, nous pouvons dire que nous nous sommes armés pour garder le cap pendant cette tempête. Notre équipage est valeureux et tient bon, le navire est solide et le moral reste bon. Ci-après quelques témoignages et productions de nos marins et mousses que je remercie pour leur belle implication.

*Francis FERREIRA, Directeur.*



### ***Dans les établissements ? Mais la vie continue...***

Plus qu'une modification de nos pratiques, la situation de confinement actuelle a plutôt tendance à les renforcer. Au-delà des ateliers artistiques, ludiques ou sportifs qui peuvent se mettre en place, le gros du travail des équipes se cristallise autour de l'écoute et du recueil de la parole. Bien sûr, cette écoute est une constante de notre métier. Le recueil des doutes, des douleurs, des questionnements a toujours été au cœur de nos professions. Là où les choses se modifient, c'est que la parole est maintenant le vecteur d'un vécu, d'une inquiétude et d'un questionnement collectif chez nos jeunes.

S'il faut revenir sur les différents post-erronés ou inutilement alarmistes véhiculés par les différents réseaux sociaux, il faut également donner la situation, au jour le jour, telle que nous la comprenons. Tenter de donner une fenêtre, la plus objective possible, sur cet extérieur auquel nos jeunes accueillis dans l'établissement n'ont plus accès.

Les prises de service sont souvent l'occasion de les réunir, d'évoquer la situation, de répondre à des questions, des incertitudes, des craintes, et surtout d'expliquer des décisions vécues comme autant d'injustices. De temps en temps, alors que beaucoup d'enfants se replient sur leurs propres ressentis, la

situation actuelle arrive parfois à les fédérer, simplement parce que la frustration de chacun est alors perçue comme étant celle de l'autre également : plus de droit de visite, de sortie, d'occasion de quitter un lieu, un contexte insupportable parce que subi. Leurs situations deviennent curieusement semblables, peut-être plus facilement partageables entre eux.

Mais les douleurs et la frustration demeurent.

Il nous appartient de faire en sorte qu'elles puissent s'exprimer, d'une manière ou d'une autre, afin d'éviter cette accumulation qui va conduire inexorablement vers la crise, le passage à l'acte, la fugue.

Certains arrivent à dire d'autres à écrire, puisqu'une fois couchés sur le papier, les mots deviennent définitifs, accessibles à l'autre et à une forme modeste d'art ou de postérité.

Sans parler encore d'atelier d'écriture, il est trop tôt, certains enfants ont pris la plume. Avec cette candeur, cette révolte, ou cette conviction bien fondée selon laquelle ils seront lus, donc écoutés et... peut-être compris.

Un poème, un rap, un récit, qu'importe, puisque les idées circulent et que la douleur va se promener ailleurs, juste là, sur le blanc de la feuille.





## Quelques illustrations :

❶ Un poème court, empreint de candeur, écrit par un de nos jeunes :

### CES TEMPS-CI

Aujourd'hui  
Où ces temps-ci  
Nous sommes enfermés  
Sans nos libertés  
Nous n'avons plus de droits  
Nous vivons sous nos toits  
Enfermés  
Sans pouvoir se promener  
Juste le droit  
De rester chez soi  
Ne plus sortir  
Car tout vire  
Enfermés  
Mais le droit de rêver

(Nolan, 14 ans)

❷ Un rap, écrit par un ado. Le style musical qui, en soi, symbolise au mieux les révoltes, la jeunesse de notre temps :

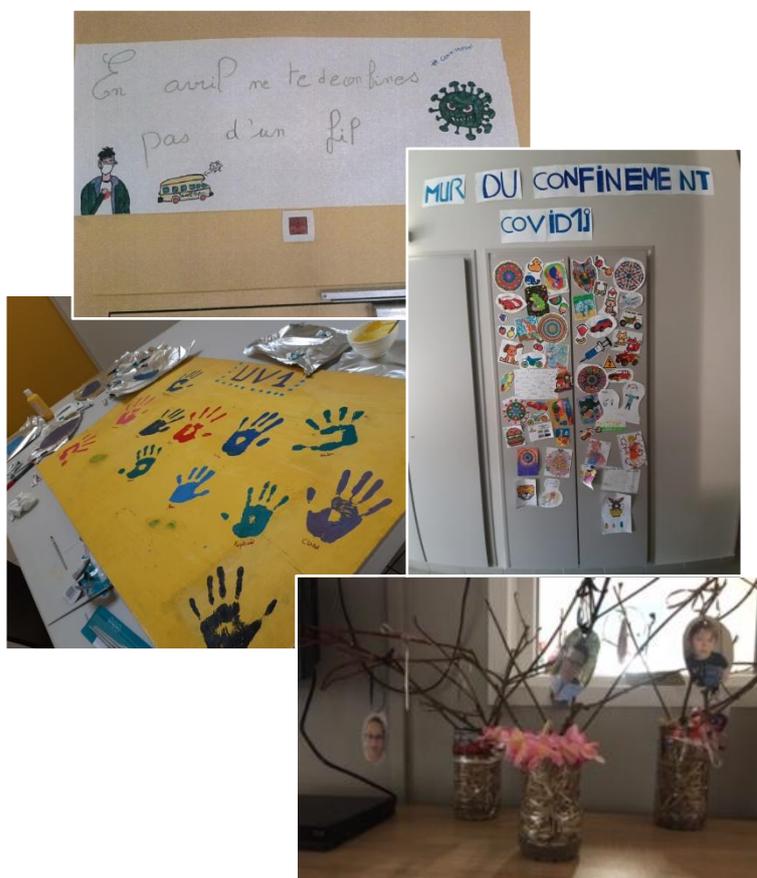
### CORONAVIRUS

Oh Tcheu, en quarantaine,  
Il y en a qui se plaignent,  
On ne peut plus se tou-cher, s'embra-sser,  
Pour notre sécu-rité  
Et moi, je suis con-fi-né.  
Mes journées ne font que se ré-pé-ter.  
Je crois que je vais tout pé-ter  
J'ai envie de tout cas-ser  
Mais non, je l'fais pas car il faut res-pec-ter.  
Je n'ai pas envie d'être con-ta-mi-né  
Et ouais, j'crois qu'j'vais en pleu-rer  
Cours, cours dedans, dehors, y'a les civils par-tout  
S'ils te choppent, amende et c'est tout.  
Le virus, il abuse.  
Burger, Mcdo fermés, au trou  
Pas simple pour les con-fi-nés

J'ai tout rangé mais j'me fait chier  
Il faut s'amuser, jouer, s'occu-per  
Pour oublier le pas-sé  
J'espère que tout va un jour s'arrê-ter  
Ça m'a sonné tous ces dé-cès  
Je suis complètement dé-so-lé  
On va tous les regret-ter  
Mais juste un truc : res-pec-tez  
  
Maintenant, c'est nous qui sommes en cage  
Et les animaux qui rigolent du retour de bâ-ton  
Tout le monde dit : on n'aime pas l'école  
Mais depuis le confinement, on voudrait y retourner, lol

Mais juste un truc : res-pec-tez

(Sergio, 14 ans)





⑤ Le texte qui suit, « Zoo », est le résultat de beaucoup d'échanges, ayant eu lieu durant les points quotidiens de l'actualité que nous faisons avec les jeunes ou durant les temps de repas. Le point de départ a été la réflexion d'un adolescent concernant les quelques animaux qui sont visibles de la maison d'enfants (elle a d'ailleurs été reprise dans le texte précédent). L'idée était intéressante et a permis d'orienter le ressenti des jeunes sur une réflexion moins crue que l'imagerie purement carcérale qui, au départ, revenait de façon récurrente dans l'évocation du confinement.

L'idée qui en a résulté, de façon plutôt ludique, était de mettre en lumière cette sorte d'inversion actuelle des rôles entre l'homme et animal et les retours d'actualités présentant la « reprise des droits » de la nature (animaux divers circulant pratiquement sans danger au cœur de nombre de villes, retour des chants d'oiseaux).

Dans un premier temps, cela a permis, en les incitant à regarder le dehors autrement, de remplacer cet extérieur auquel ils n'avaient plus accès, par un extérieur qu'ils pouvaient observer, dont ils pouvaient parfois s'amuser (des moineaux prenant un bain de poussière sans être dérangés ont fasciné quelques-uns de nos plus jeunes, par exemple).

Un peu d'anthropomorphisme et quelques réflexions ont alimenté les discussions lors des repas, puis les lignes qui suivent.

Une restitution écrite aurait pu être faite par les jeunes mais elle aurait été vécue, en tout cas à ce moment-là, dans la correspondance d'un devoir supplémentaire et surtout, il était important de garder la spontanéité et la richesse des échanges, sans le frein que n'aurait pas manqué d'être une demande de rédaction.

Alors, bien sûr et on pourra en faire le reproche, l'adulte a transformé les phrases, mis en forme les mots simples, parfois incroyablement lucides, pour en faire une histoire. Sans plus.

Mais ce petit récit a été ensuite restitué au groupe et, plus tard, à la demande même des jeunes, aura pour vocation d'être étoffé, cette fois par eux-mêmes.

Une façon de leur montrer aussi que les histoires partent généralement d'un petit rien...

Et que c'est le moment de s'en contenter.

Hormis les sessions scolaires, les frustrations liées au confinement donnent au temps une dimension différente. Les minutes ou les heures ne s'écoulent pas au même rythme que lorsque la vie ordinaire nous laisse l'illusion d'un contrôle sur la gestion réelle de notre temps. Il s'agit alors de remplir les blancs, devenus plus nombreux. L'idée est alors de donner des dérivatifs, afin de tromper l'ennui évidemment, mais aussi et surtout donner, comme nous l'avons dit, la possibilité aux jeunes accueillis de s'exprimer par rapport à cet épisode.

Proposer des ateliers qui ne sont pas dans la correspondance d'un devoir à faire mais qui permettent de dire, avec des mots, des dessins, des réalisations, pour moins subir.

Des activités, plus que des projets à part entière, se mettent naturellement en place, mais qui vont toutes dans le même sens : témoigner d'un ressenti, d'une inquiétude, d'une lassitude. Ces activités nous ramènent à des fondamentaux qui empruntent parfois plus au domaine de l'animation qu'à celui de l'éducatif pur et dur. Et heureusement, d'ailleurs.

Une éducatrice a proposé une activité visant à réaliser un porte-photo avec des clichés de chaque personne présente au sein de l'unité de vie, adultes comme enfants. Au-delà de la réalisation artistique et manuelle, le résultat témoignait du fait que tous, nous vivons la même expérience au sein d'un même lieu, avec cette idée, bizarrement réconfortante, que la souffrance de chacun est un peu celle de l'autre aussi.

Des petits ateliers de BD mis en place sur une matinée par une éducatrice. Même avec un nombre restreint de cases ou de dialogues, l'aspect séquentiel de cette narration permet de témoigner de différents moments forts de la journée ou de celle d'avant, de les identifier et, par extension, d'en accepter la teneur...

Une prise de parole comme tant d'autres...

*Thierry Boulanger, Educateur.*





## ZOO

**A** l'heure des eaux dormantes, le premier visiteur s'est présenté près de l'enceinte. La lumière du levant léchait les murs dans un murmure discret. Le rouge-gorge qui venait de se poser près de la haie attendait des brises matinales un peu plus tièdes... et le réveil des premiers spécimens.

*Il était toujours le premier.*

*Un peu plus loin, perchés sur les branches encore dénudées d'un buisson martyrisé, des moineaux se disputaient bruyamment les places qui jouxtaient la porte-fenêtre vitrée. Là où on pouvait voir à l'intérieur.*

*Les ombres des platanes qui bordaient le canal s'amenuisaient à mesure que le soleil se hissait au-dessus de leurs cimes. Alors qu'un vol d'étourneaux turbulents se posait sur l'herbe qui jouxtait la façade nord de l'enceinte, les premiers spécimens étaient enfin visibles. Derrière les vitres, on devinait leurs silhouettes animées d'un pas lent. Les plus petits se montraient les premiers et convergeaient vers un point situé derrière la porte-fenêtre. Ne voulant rien manquer, les moineaux cessèrent leurs babillages et regardaient, la tête sans cesse en mouvement. Des spécimens plus grands accompagnés d'individus adultes rejoignirent les plus jeunes autour d'un rectangle surélevé, en partie caché par le mur.*

*Les étourneaux se rapprochèrent. Conscients qu'ils occupaient la meilleure place, les moineaux protestèrent avec des pépiements irrités. Mais, au bout de quelques instants, leurs gabarits modestes ne purent tenir la place et ils durent s'envoler dans un bruissement de papier froissé. Le premier des étourneaux vint s'installer sur le buisson, suivi des autres. Tous les autres.*

*C'était le premier repas de la journée. Un moment privilégié où les spécimens étaient visibles en nombre. Rassemblés autour du rectangle, à l'intérieur, les jeunes mangeaient au fur et à mesure que les deux individus adultes déposaient des provisions dessus.*

*Revenant de ses pérégrinations nocturnes, un vieux loir longeait le sentier situé entre la haie de buisson et le mur nord de l'enceinte. A la venue pourtant discrète du rongeur, et jugeant sans doute qu'ils en avaient suffisamment vu aujourd'hui, les étourneaux s'envolèrent vers les ormes qui délimitaient la propriété voisine de l'enceinte.*

*Intrigué par les sons étouffés qui provenaient de la porte-fenêtre vitrée, le loir releva le museau et observa un instant les spécimens. Ils se levaient les uns après les autres, portant des objets à l'aide de leurs antérieurs. Ils convergeaient vers un endroit d'où l'odorat acéré du petit rongeur devinait de forts parfums de nourriture. Les mêmes qui l'attirait aux abords de l'enceinte, nuits après nuits.*

*Un merle vint se poser à quelques fleurs de pissenlit du vieux loir qui, de ce fait, se dirigea vers la façade d'un bâtiment voisin dont le grenier abritait le repaire où grandissait déjà sa progéniture.*

*Le Merle savait qu'il était arrivé à l'heure creuse des visites : les spécimens allaient se retirer dans les enclos qui leur étaient attribués. Il alla se percher sur la branche d'un noisetier, dont la cime ployait aux abords de l'enceinte. De là, par les vitres qui perçaient les murs du jardin de fer et de pierres, le merle regardait, alternativement d'un œil, puis de l'autre. Les spécimens jeunes noircissaient des surfaces blanches à l'aide de minuscules bâtons qu'ils tenaient entre leurs doigts. Régulièrement, un des deux adultes les rejoignaient et guidaient leurs antérieurs sur la surface blanche ou ramenaient d'autres rectangles souples et pâles, partiellement noircis, que les plus jeunes n'acceptaient pas tout de suite.*

*Il arrivait que les jeunes spécimens émettent des sons à haute fréquence qui semblaient désappointer les adultes. Parfois, ces derniers répondaient d'un feulement plus grave, à la tonalité plus douce, ou se*





contentaient d'aller voir un autre spécimen juvénile. De temps en temps, l'un des jeunes quittait l'endroit qui lui était dévolu et allait se blottir contre l'un des deux individus matures. De la rosée apparaissait parfois dans leurs yeux.

Indifférent aux spécimens, même lorsqu'ils étaient encore à l'état sauvage, un héron traversait le ciel d'un vol indolent. Il laissait les visites de l'enceinte aux touristes. Lui n'en avait cure.

Mais le soleil était à présent haut dans le ciel. A l'heure des petites ombres, il n'y avait plus beaucoup de visiteurs. Il était temps, pour le merle et les autres, d'aller se nourrir, d'autant qu'au sein de l'enceinte, les spécimens allaient également profiter de leur second repas. Il n'aurait pas plus d'intérêt que le premier, si ce n'est qu'il était un peu plus long.

Quand le soleil sera un peu plus bas, les visites reprendraient. Il en était toujours ainsi. La foule se déplaçait toujours en masse l'après-midi.

D'ailleurs, les corbeaux freux qui résidaient dans les platanes surplombant le canal commençaient déjà à s'agiter. Ils se déplaçaient nombreux. Toujours. En particulier lorsque le soleil se rapprochait de l'horizon.

Comme toutes les foules, les corbeaux freux adoptaient les comportements propres aux masses. Leur attrait pour l'enceinte tenait autant de la curiosité que de comportements mimétiques.

Ainsi que d'un sentiment vaguement revancharde...

Eux connaissaient les spécimens depuis longtemps. Bien avant leur captivité qui durait maintenant depuis un peu plus d'une lune.

Ils avaient observé attentivement les spécimens à l'état sauvage. Familiers des plantations de peupliers, les freux connaissaient la façon dont le gui s'implantait sur ces arbres. Les spécimens agissaient de la même façon. Ils se fixaient, se reproduisaient comme des nénuphars sur un lac d'été. Ils n'attendaient même pas que les premiers de leurs portées soient aptes à survivre seuls. Ils épuisaient alors les ressources du territoire, puis modifiaient ce dernier jusqu'à ce qu'il soit méconnaissable, puis mourant. Comme le gui, ils possédaient un mode de vie parasite qui tuait leur

hôte à petit feu. Même l'air devenait plus dense aux abords de leurs nids. Le regard y portait moins loin...

Ils n'avaient pas de prédateurs qui auraient pu les réguler et ainsi, laisser leurs carcasses, à eux, les corbeaux.

Depuis leur captivité, les spécimens n'abimaient plus le territoire... et pouvaient être observés sans danger.

L'heure des vents de poussière approchait. Les ombres s'étaient allongées. Les corbeaux s'agitaient en haut des platanes. C'était la période de grosse affluence... parce que les spécimens allaient sortir. Comme les femelles renards autorisaient leurs petits à explorer les alentours du terrier, les adultes allaient accompagner les spécimens juvéniles sur la petite étendue d'herbe qui bordaient les bâtiments, à l'intérieur de l'enceinte. Les corbeaux connaissaient le moment...

Ils se mettaient à battre des ailes, fouettant les branches encore dénudées au passage.

Alertées par le bruit et les croassements, quelques pigeons de clocher se sont approchés également. Avec les corbeaux, ils représentaient la majeure partie du public.

De loin, de manière un peu plus discrète, un couple de tourterelles s'était posé sur un toit voisin.

Le faucon crécerelle, qui nichait dans le frêne, un peu plus loin vers l'est, quand le canal n'est plus bordé que par quelques sites abandonnés, s'en est allé rejoindre les champs et le silence qui accompagnait d'ordinaire sa chasse.

Enfin vint l'heure des feuilles tombantes. A l'intérieur de l'enceinte, la porte-fenêtre qui découpait le mur nord s'ouvrit. Un spécimen adulte est sorti, suivi des jeunes. L'étendue d'herbe bordant les bâtiments s'est couverte de sons à haute fréquence. C'était le point culminant de la visite. Enfin... Aussi les corbeaux, en vagues successives, ont quitté les hauteurs des platanes et plané jusqu'aux abords goudronnés de l'enceinte. Les friches et le potager longeant les grillages





qui délimitaient la zone à ne pas franchir ont accueilli les moins timorés.

Le public, après avoir replié ses ailes noires aux reflets bleu cobalt, s'est installé autour de l'enceinte.

Leurs regards, vaguement méprisants, passaient en revue la bande herbeuse où, enfin, s'éparpillaient les spécimens.

Certains corbeaux, au coin où étaient regroupées les poubelles, tentaient de se restaurer avant de poursuivre la visite.

Enfin, ils étaient là, les spécimens... Les bipèdes.

Les plus jeunes se dispersaient dans les limites que semblaient leur donner les quelques individus adultes qui les accompagnaient. L'un d'entre eux leur fournit un objet rond et pâle, curieusement semblable à celui qui s'élevait dans le ciel chaque soir, une fois la nuit tombée. Les spécimens juvéniles couraient alors après et le heurtaient avec leurs membres postérieurs. Des cris stridents, aux fréquences complexes accompagnaient leurs courses, curieusement semblables à ceux des loutres que les mouettes apercevaient parfois aux abords du lac situé à quelques battements d'ailes vers l'est.

D'autres adoptaient une position assise, formant un cercle approximatif, et émettaient des sons curieux. Les bipèdes adultes répondaient sur une fréquence plus grave, sortant où ajoutant au cercle l'un ou l'autre des plus jeunes. Le spectacle battait son plein.

A distance prudente des corbeaux qui jonchaient les friches en bordure de l'enceinte, un bouvreuil s'est invité près de la haie de thuyas au pied de laquelle tentaient de proliférer quelques brins de menthe.

Les bipèdes se déplaçaient dans un périmètre relativement réduit, selon des trajectoires complexes et difficilement prévisibles. Leurs mouvements, n'obéissant à aucune logique apparente, firent s'envoler un couple de mésanges charbonnières qui avait tenté de s'approcher au plus près des spécimens, près des tilleuls qui ponctuaient l'étendue herbeuse où ils évoluaient.

Quelques pies, sans doute adolescentes, tentèrent une approche au coin sud-ouest de l'enceinte, bravant l'interdit qui stipulait qu'aucune incursion à l'intérieur, en présence des bipèdes, n'était permise. A l'approche de deux d'entre eux, semblant très jeunes, les oiseaux noirs et blancs regagnèrent les hauteurs d'un frêne, exprimant leur agacement de cris saccadés.

Les visiteurs se sont succédé jusqu'à ce que le soleil prenne une teinte d'incendie de forêt. Grives, merles, vanneaux, bergeronnettes grises, pies-grièches... tous sont venus observer les bipèdes aux heures ouvrables.

Un vent provenant du nord commençait à faire murmurer les branches de platanes qui surplombaient l'enceinte.

L'heure des chants d'insectes...

L'heure de fermeture de l'enceinte, aussi.

Peu à peu, les bipèdes regagnèrent, par petits groupes, les enclos bétonnés qui les abritaient la plupart du temps, surtout depuis une lune. Les plus jeunes adressaient des cris de protestation destinés aux quelques spécimens adultes qui les rassemblaient.

En écho, quelques corbeaux émirent des croassements désappointés, sans doute déçus que la visite s'achève aussi vite. Leurs cris se propagèrent à l'ensemble des visiteurs, s'agglomérant en une plainte rauque et lancinante.

Une clameur de foule...

Lassé de cette journée, curieusement identique à la précédente et sans doute semblable à la prochaine, le soleil disparut derrière la ligne d'horizon façonné par les bipèdes, du temps où ils étaient encore à l'état sauvage.

Un parfum de menthe emplît l'air lentement au fur et à mesure que l'humidité du soir se déposait sur l'herbe que les spécimens avaient piétinée.

A travers les vitres qui luisaient d'un feu électrique et tiède, les corbeaux restés à proximité devinaient les allées et venues des spécimens. L'heure du dernier repas approchait mais les visiteurs n'y étaient pas conviés.





*Un hérisson traversait l'étendue herbeuse, désormais inoffensive, d'un pas chaloupé et rectiligne. Au pied du noisetier qui bordait la clôture de l'enceinte, les premiers hannetons s'élevaient dans le ciel sombre.*

*A l'intérieur, les spécimens se nourrissaient autours du rectangle qui les accueillait trois fois par visite. Leurs expressions trahissaient des émotions variées. Des sourires punctuaient des regards graves, semblant parfois loin de ce qu'ils voyaient, preuve que la captivité n'avait pas totalement détruit les capacités socialisantes de cette espèce. Certains comportements de la vie sauvage restaient préservés dans l'enceinte. C'est cette convergence adaptative qui fascinait les visiteurs, à présent sur le retour. Ce sont ces observations fascinantes qui faisaient que l'enceinte ferait à nouveau le plein de visiteurs le lendemain, puis les jours suivants.*

*Cerclant haut au-dessus de l'enceinte, une buse semblait s'assurer du départ des derniers touristes.*

*Les lumières intérieures s'éteignirent peu à peu, signalant aux promeneurs ailés encore présents que les bipèdes rejoignaient leurs refuges nocturnes pour y dormir.*

*Au-dessus, la multitude habituelle de corbeaux croassait bruyamment dans les cimes des platanes qui surplombaient l'enceinte.*

*Un cri, répété à l'infini, qui provenait de cette foule agitée, attendant la montée d'une lune pleine.*

*Une clameur qui se diluait dans le vent d'est.*

*C'est ainsi que la foule manifestait son plaisir... »*

*(Un éducateur plus l'ensemble des jeunes de l'UV)*

#### **Merci aux auteurs de cet article :**

- Francis Ferreira, Directeur
- L'équipe éducative dont Thierry Boulanger
- Et les jeunes : Clara, Kylan, Rayan, Raphaël, Kiwan, Nolan, Sergio, Guillian, Ethan, Allyson, Chloë, Sean, Théo, Kylan.

